



LES PASTEURS & LA SORCIÈRE

Nathalie Behajaüna



Les Pasteurs & la Sorcière

Tome 1

Nathalie Behajaïna

Les Pasteurs &
la Sorcière

Tome 1

roman

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

© Nathalie Behajaïna, 2025
Tous droits réservés.

Mise en page : Judy Manuzzi | Artis
Correction : Lisa Martin

ISBN : 9782492959011

Ce livre est également disponible au format numérique.

Année 2015

1

Panique à Madagascar.

Babette habite à Sambava, une ville calme, dans la région SAVA au nord-est de Madagascar. C'est le marabout reconnu de la ville.

Le samedi 18 avril 2015, Babette se prépare pour sa journée de consultations. Elle est chez elle, modeste mais accueillant lieu rempli d'objets sacrés et de symboles mystiques, où elle reçoit ses clients pour des séances spirituelles.

À dix heures du matin, alors qu'elle s'apprête à accueillir son premier client, un frisson incontrôlable parcourt son corps. Son cœur commence à battre fort, chaque pulsation plus intense que la précédente, un avertissement clair que quelque chose de terrible se profile. Babette ferme les yeux, se concentre et invoque immédiatement les esprits. Une sensation de lourdeur s'installe dans l'air, et alors, le verdict tombe. Les esprits lui révèlent une vérité alarmante : *Rosalie est en danger.*

Sans hésiter, Babette abandonne sa consultation en cours. Ses pensées sont tournées uniquement vers Rosalie, une jeune femme qu'elle connaît bien, et qui, sans aucun doute, doit être protégée. D'un geste rapide, elle attrape sa veste et se précipite hors de sa maison, traversant les rues poussiéreuses de Sambava.

Le soleil brille fort maintenant, et la ville, d'ordinaire tranquille, semble battre au rythme de son anxiété grandissante. Babette se dirige rapidement vers la boulangerie d'Adeline, la tante de Rosalie, une femme influente dans la communauté, l'épouse du propriétaire de plusieurs magasins de vêtements et d'alimentation dans la ville. Mais ce

n'est pas uniquement son statut social qui la rend influente, c'est aussi sa gentillesse et la manière dont elle gère son commerce avec un respect total pour les autres. Les employés de la boulangerie, dont la chaleur se diffuse dans l'air, la connaissent et l'apprécient. C'est un endroit où Babette se sent chez elle.

En entrant dans le magasin, une douce odeur de pain frais envahit ses narines. Adeline, toujours souriante et accueillante, s'affaire à servir un groupe de clients, ses gestes empreints de douceur et de rigueur. Elle est l'image de la tranquillité et de la maîtrise. Mais Babette n'a pas de temps à perdre. Elle se dirige rapidement vers l'arrière, où le bureau privé d'Adeline est situé. C'est un espace calme, décoré simplement, mais fonctionnel, loin de l'agitation de la salle principale.

Relevant les yeux, Adeline suivit Babette dans le bureau au moment où celle-ci y pénétra. Elle la connaît bien, et son regard s'assombrit en voyant l'expression urgente sur le visage du marabout. Babette prend une profonde inspiration avant de parler.

— Adeline, dit-elle essoufflée, Rosalie est en danger.

Babette, dans son inquiétude, reprend :

— Je viens juste de recevoir un avertissement. Les esprits ont été clairs. Elle doit être protégée. Nous devons agir vite.

Adeline, bien que visiblement perturbée par la gravité de la situation, reste calme. La certitude de Babette l'a convaincue. Elle sait qu'elle doit agir vite.

Sans un mot de plus, elle compose le numéro de sa sœur avec une rapidité presque mécanique. Le silence s'étend, et à chaque tonalité, l'anxiété grandit. Babette, de son côté, ferme les yeux un instant, priant que Catherine soit disponible.

Enfin, après ce qui semble une éternité, la voix familière de sa sœur résonne à l'autre bout du fil.

— Allô ?

Adeline respire un peu plus librement en entendant la voix de Catherine. Elle s'accroche à cette lueur de normalité avant de reprendre la parole, sa voix légèrement tremblante, mais déterminée.

— Je suis avec Babette, annonce Adeline.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? lui répond Catherine.

— Elle dit que Rosalie est en danger.

Catherine reste silencieuse un instant, cherchant à comprendre, puis sa voix, tendue, répond :

— En danger ? Pourquoi ? J'espère qu'elle ne va pas mourir ! s'écrit Catherine, paniquée. Comment faire alors ? Il faut la contacter !

— Dis-lui qu'elle n'est pas mourante, chuchote Babette.

— Babette dit qu'elle n'est pas mourante, mais qu'elle est simplement en danger.

— Passe-moi le marabout ! ordonne Catherine en tremblant.

— Attends, je vais appeler ma fille Lisa, ne panique pas, dit Adeline. Le téléphone sonne. Pas de réponse.

— Bon, il faut que Catherine nous rejoigne, suggère Babette.

— Allô, Catherine ? Tu peux nous rejoindre ?

Un silence lourd s'installe de nouveau. Catherine, qui habite à Vohémar depuis son affectation professionnelle en 2010, à cent cinquante kilomètres au nord de Sambava, sait que le trajet ne sera pas rapide. Mais le ton d'Adeline ne laisse aucune place à l'indécision. Elle sait, au fond, que Rosalie doit être protégée coûte que coûte.

— Je pars immédiatement !

Catherine et son fils Kelvin font le trajet jusqu'à Sambava, située à trois heures de route. Ce dernier conduit une voiture offerte par Adeline.

Le voyage de Catherine et de son fils Kelvin à travers les paysages verdoyants de Madagascar est long, mais l'urgence de la situation leur insuffle un courage silencieux. La chaleur de l'après-midi frappe la voiture, mais l'intérieur reste relativement frais grâce à l'air conditionné que Kelvin, au volant, ajuste de temps en temps. La voiture Renault 4 offerte par Adeline à son neveu, roule sur la route poussiéreuse et sinuuse qui mène de Vohémar à Sambava. Le bruit des pneus contre le bitume rythme leur avancée.

Kelvin, son regard concentré sur la route, garde le silence, son esprit est inquiet, même si son visage reste impassible. C'est un homme d'action, pragmatique, mais dans son cœur, il se fait du souci pour sa sœur Rosalie.

Catherine, quant à elle, est perdue dans ses pensées. Elle se tourne fréquemment vers son fils, les yeux emplis de préoccupations. Son esprit se remémore la dernière fois qu'elle a vu Rosalie, insouciante et pleine de

vie, ne se doutant pas que cette tranquillité apparente allait être brisée par quelque chose de plus grand qu'elles.

Le paysage défile autour d'eux : des forêts denses, et des villages isolés. Mais tout cela semble s'effacer devant la gravité de la situation. À chaque étape, Catherine se sent de plus en plus tirée entre la vitesse de la conduite et la lenteur des minutes qui passent. Elle désire plus que tout que cette journée se termine rapidement, mais en même temps, elle redoute ce qui les attend.

Vers 15 heures 30, ils arrivent enfin à Sambava. La voiture ralentit en approchant de la ville, et Kelvin se gare devant la boulangerie d'Adeline, un lieu qu'ils connaissent bien, mais qui semble étrangement plus lourd aujourd'hui. La chaleur de l'après-midi se mêle à l'air chargé d'inquiétude qui plane sur la ville. Ils descendent de la voiture, et sans un mot, Catherine avance d'un pas rapide. Son visage est tendu, marqué par la peur et la détermination.

Babette et Adeline sont déjà là, assises autour d'une table, on peut lire la fatigue et la tension sur leurs visages.

Catherine, encore debout près de la porte, regarde tour à tour Adeline et Babette.

— Qu'est-ce qui se passe exactement ? demande-t-elle, une pointe de panique perçant sa voix.

Catherine, les mains tremblantes, mais résolue, prend une grande inspiration. Adeline prend la parole :

— J'espère que nous pouvons encore la sauver.

La mère de Rosalie se tourne alors vers Adeline.

— Si tu as des moyens d'aide, il faut tout mettre en place immédiatement.

— Laisse-moi encore essayer d'appeler ma fille, et Rosalie aussi, lui lance Adeline.

Elles tentent de contacter les deux jeunes femmes à plusieurs reprises, sans succès.

À 20 heures en France, et 21 heures à Madagascar, Lisa rentre du travail. Elle appelle sa mère.

— Allô, Maman ? Que se passe-t-il ? Catherine et toi m'avez appelée plusieurs fois. On n'est pas à Madagascar ici, je suis occupée ! Je viens juste de rentrer, je suis avec le bébé. Laissez-moi tranquille ! Je n'ai

personne ici pour m'épauler, et une nounou ça coûte cher. Vous allez venir voir mon bébé ou quoi ?

— Je ne peux pas venir voir Tristan cette année, tu le sais très bien ! J'étais là pour ton premier enfant en 2009, mais à cause de ma santé, je ne peux plus supporter les longs voyages. Mais je pense à toi !

— Passe-la-moi, dit Catherine d'une voix tremblante, en lui arrachant le téléphone. Allô, Lisa ? C'est Catherine. Tu as des nouvelles de Rosalie ?

— Non ! Je suis très occupée avec mon bébé, mais que se passe-t-il enfin ? Quelqu'un va-t-il me répondre ?

— Il s'agit de ta cousine. Arrête de jouer la comédie ! crie Catherine.

— Oh, oh ! Calme-toi, OK ? J'ai dit que j'étais avec le bébé, je ne peux pas sortir. Il n'a que huit mois, il marche à quatre pattes, il faut le surveiller en permanence. En France, si on néglige les enfants, l'État les récupère. On ne rigole pas avec ça ici ! Je n'ai pas de femme de ménage comme vous ni d'aide quelconque. J'ai une vie de couple... Laissez-moi tranquille, OK ? Je pense qu'elle va bien, n'oubliez pas que c'est une adulte.

— Tu nous caches quelque chose, je le sens. Qu'y a-t-il ? Le marabout dit que Rosalie est en danger. Dis-moi la vérité ! Tu es une maman comme moi, répond Catherine sur un ton irrité.

— Très bien ! Je n'en peux plus de votre harcèlement ! J'en ai marre ! Je n'ai pas une vie facile ici. Si vous voulez connaître la vérité, je vais vous la donner, mais après, vous me laissez en paix avec vos histoires !

— C'est ce que nous voulons, on t'écoute, s'écrie Catherine furieuse.

— C'est vous qui m'avez convaincue de faire venir Rosalie ici. Ce n'est pas ma faute.

— Va droit au but, arrête de tourner autour du pot ! réplique Catherine.

— Laisse-la parler, OK ? Et calme-toi, dit Adeline.

— Elle s'est séparée de son mari qui était de plus en plus violent avec elle. Il lui menait la vie dure. Elle a été obligée de quitter la maison il y a deux mois et s'est retrouvée à la rue. Aux dernières nouvelles, elle dormait à la gare. Elle ne répond plus à mes appels.

— Comment ? Elle vit à la gare ? Pourquoi ? Pourquoi refusez-vous de l'héberger ? demande Catherine en pleurant.

— Elle n'a pas voulu rester chez nous. Elle est en colère contre moi et même contre tout le monde, tu sais comment elle est.

— Vous voyez, elle est en danger, affirme le marabout familial.

Sous le choc de la nouvelle, la maman de Rosalie s'évanouit. À peine après avoir repris conscience, elle rappelle Lisa :

— Est-ce que tu peux aller voir Rosalie ?

— Comment vas-tu ? s'alarme Lisa.

— Si tu es si inquiète pour moi, occupe-toi de ma fille, lui lance Catherine.

— OK, j'ai compris, je vais essayer dès que j'aurai le temps. Mais, en tout cas elle est vivante, ne t'inquiète pas.

— Comment ne pas m'inquiéter ?! Ma fille est à la rue et tu ne l'héberges pas ! pleure Catherine.

— Calme-toi, sinon je ne répondrai plus à tes appels !

— Ça va ! De toute façon je ne peux rien faire à distance, je dois compter sur toi, admet Catherine.

Catherine se tourne alors vers Kelvin, frère jumeau de Rosalie, qui, jusqu'à ce moment, n'a dit un mot. Il regarde fixement Adeline et Babette, écoutant chaque mot avec attention, mais son regard est celui d'un jeune homme qui a trop de questions et trop de doutes. Il sait qu'il doit être là pour sa sœur, pour protéger la famille, mais la peur est aussi présente dans son attitude calme. Les mots sont échangés rapidement, et une action commune s'organise. Le temps presse, et chacun est pris dans un tourbillon d'émotions, mais il est clair que leur seule priorité est désormais de trouver Rosalie...

— Qu'est-ce qu'on doit faire ? demande enfin Kelvin, la voix ferme, mais trahissant une certaine tension intérieure.

Catherine décide de téléphoner à Martin, le père de ses jumeaux dont elle s'est séparée. Il est environ 22 heures 30 à Madagascar. C'est Anita, sa nouvelle femme, qui répond.

— Allô ! Est-ce que je pourrais parler à Martin ?

— C'est qui ?

— C'est Catherine, la mère de ses enfants.

— Ah, la mère des jumeaux !

Catherine garde son calme.

— À cette heure-ci, je dois faire l'amour à mon mari.

— Passe-le-moi d'abord, et vous pourrez ensuite lui faire l'amour autant que vous voudrez. Vous m'entendez ?

Anita est jalouse de Catherine, car elle sait que son mari l'aime encore. Les deux femmes ne s'apprécient pas.

— Chéri, c'est ta gentille ex-femme ! lance-t-elle sur un ton provocateur, d'une voix forte pour que Catherine l'entende.

Anita passe le téléphone à Martin.

— Bonsoir, Martin, je t'appelle pour te dire que Rosalie est en danger. Je viens d'avoir Lisa au téléphone, c'est elle qui m'a tout dit, elle n'a plus de toit et dort à la gare. Je n'ai pas élevé ma fille pour qu'elle devienne comme ça. Est-ce que tu peux la convaincre de revenir vivre ici, à Madagascar ?

— Raconte-moi calmement ce qu'il se passe.

— Tu veux que je sois calme... Tu as entendu ce que je viens de dire ?

— OK, je t'écoute, répond Martin d'une voix douce.

Catherine fond en larmes.

— Elle s'est séparée de son mari et est à la rue.

— Je vais essayer de la contacter demain. D'accord ?

— Merci. Fais tout pour la convaincre, je t'en supplie.

LES PASTEURS & LA SORCIÈRE

À Mananjary, ville située au Sud-Est de Madagascar, les jumeaux sont considérés comme maudits par les habitants. Rosalie, qui a subi avec son frère le jugement de toute une communauté, rêve de changer le sort de ces enfants abandonnés. C'est à un marabout qu'elle a demandé du pouvoir et de la force pour changer leur destin. Arrivée en France quelques années plus tard, Rosalie voit fondre sur elle la malédiction tant redoutée. Mais la lumière revient peu à peu lorsque la religion fait irruption dans sa vie. Sa découverte de la foi devient sa béquille pour réaliser ses rêves et sauver les jumeaux des croyances ancestrales de son village. Tirailée entre ses coutumes familiales et ses nouvelles aspirations, Rosalie va devoir faire un choix pour vivre en paix avec elle-même.

